

# SAINTE DANS L'INCENDIE

texte et mise en scène **Laurent Fréchuret**

© Les Solitaires intempestifs



photo © Christophe Raynaud de Lage

du 28 au 31 mai 2013 / Théâtre des 13 vents



mar 28.05 19h  
mer 29.05 20h30  
jeu 30.05 19h  
ven 31.05 20h30

**durée : 1h05**

**attention jauge limitée à 100 spectateurs par représentation**

tarifs (hors abonnement)  
de 11,50 € à 24 €

**bureau de location**  
allée des Républicains Espagnols  
Le Corum - Montpellier  
tel : 04 67 99 25 00  
**billetterie en ligne sur**  
[www.theatre-13vents.com](http://www.theatre-13vents.com)



**SAISON 12.13**

# SAINTE DANS L'INCENDIE

texte et mise en scène **Laurent Fréchuret**

© Les Solitaires intempestifs

lumière **Antoine Gallienne**  
régies **Michel Paulet**  
répétitrice **Marilou Vannes**

avec

**Laurence Vielle**

**production déléguée** Théâtre de Sartrouville et des Yvelines-CDN, Théâtre de l'incendie  
**coproduction** Maison de la Poésie-Paris, Scène conventionnée de création en poésie

**Sainte dans l'incendie est une fantaisie héroïque, une suite de variations sur une petite paysanne de légende, brûlée par la vie, traversée par des voix oubliées, échafaudant une autre histoire de France, faisant théâtre de tout. La traversée au pas de course d'une petite vie infinie. Il s'agit d'une rêverie éveillée, d'une action d'enchantement, des intuitions d'une ignorance infuse, d'art naïf, d'une fraternité dans les ruines, d'un amour anachronique, d'un hommage au jeu du fou au pied du bûcher, d'une confiance, d'une lutte joyeuse, d'un dialogue public. L'ombre d'une chance. De la matière pour une athlète du verbe.**

### **Ce petit poème, étincelle de départ ou moteur secret...**

L'acteur est une pièce majeure de la machine fabuleuse à inventer ensemble. Il faut sans cesse le rappeler. Sans lui, l'auteur reste dans son livre, le metteur en scène dans son désir, et le spectateur exclu du festin. C'est la présence vibrante de l'acteur, ce vivant sur scène relié aux vivants dans la salle, qui est le révélateur de choses intimes. Il y a deux ans, le travail avec la comédienne Laurence Vielle a été le révélateur de quelque chose de très personnel qui revient de loin : un poème d'une vingtaine de pages, que j'avais écrit il y a plus de dix ans, à partir de plusieurs milliers de fragments annotés dans des carnets. Leur montage/collage autour de la figure rayonnante de Jeanne d'Arc en comédienne traversée par des voix, en confidente visitant l'humanité, en chef de troupe théâtrale, fut baptisé «Sainte dans l'incendie». Laurence Vielle l'accoucha sur scène avec une présence si juste, presque troublante, que je suis convaincu de l'avoir écrit pour elle... avant de la connaître. Avec son corps, sa voix et sa sensibilité, elle a concrètement engagé un dialogue public à partir de l'intime journal poétique que je lui confiais.

Dans notre monde en crise, où les causes de la peur et de la solitude sont nombreuses, je suis plus que jamais étonné et gourmand de théâtre, art collectif pour lequel nous sommes toujours à la recherche d'autres vivants. A l'autre de me dire un peu mieux qui je suis. A d'autres de nous révéler.

Laurent Fréchuret

« C'est l'enfance d'une évasion. Domrémy, frontière de Lorraine,  
bord de Meuse, pays rural dans un monde étranger.  
Cent ans de guerre dans un sentier peureux.  
Née à trois heures sous les forceps, sur un pied au beau milieu des tombes,  
Jeanne sur la peau de qui on peut déchiffrer cette tache de naissance :  
Tu vieilliras mal.  
Petite enfant, Jeanne prie, Jeanne supplie,  
au pied d'une grue ou d'une jambe de pantalon.  
Dès le début, le sentiment d'avoir un mur mitoyen avec Dieu. »

extrait de Sainte dans l'incendie aux éditions Les Solitaires intempestifs

## Quelque chose...

Quelque chose qui s'échappe de mon corps,  
de mon geste, de ma voix, pour apparaître sur le plateau...  
Quelque chose de trouble peut-être ou intime...  
Un peu comme un négatif qu'on plonge dans le révélateur...  
il y a la voix qui sort de moi sur le plateau,  
pas tout à fait la mienne, pas tout à fait étrangère non plus,  
mais un peu autre  
parce qu'elle est plus ample  
il faut plus d'énergie pour la faire sortir  
et cette voix-là  
me relie à d'autres moi  
comme une sève qui me traverse  
et puis tremblent les branches  
les bras les pieds  
battent la mesure des mots  
et ça m'échappe  
c'est une traversée  
une danse  
et en sortant de scène  
je me sens toute en éveil  
ouverte  
comme si j'avais des yeux derrière la tête  
et des racines.  
Et puis,  
il y a aussi  
ce que chaque écriture dans laquelle je plonge  
révèle de moi, du monde  
un autre découpage du monde  
une autre respiration du monde  
ré-enchantée je suis  
re-naissante  
par la voix de l'autre.

Laurence Vielle

Laurent Fréchuret, directeur du Théâtre de Sartrouville et des Yvelines–CDN, est né en 1966 à Saint-Etienne. D'abord comédien, c'est en 1994 qu'il fonde sa compagnie, le Théâtre de l'Incendie dont le projet sert « le poème et les voix humaines ». Une aventure de mise en scène en compagnie de Beckett, Cioran, Burroughs, Genet, Copi, Bond, Carroll, Pasolini. Lecteur impénitent qui aime à explorer la totalité d'une oeuvre, Laurent Fréchuret aime les auteurs inventeurs de mots, de mondes, et les troupes d'acteurs propices à mettre en oeuvre le dialogue entre les auteurs dramatiques et les publics. Artiste en résidence au Théâtre de Villefranche-sur-Saône de 1998 à 2004, il a pu aussi expérimenter de façon concrète la relation au public lors de grands chantiers théâtraux, « mêlées poétiques » avec la population. Une relation qu'il se plaît à retrouver au Théâtre de Sartrouville qu'il dirige depuis 2004. Pour lui, le théâtre est un espace d'invention et de partage, un art collectif qui permet chaque fois de renouveler le dialogue public et « d'inventer sur le plateau une petite démocratie autour d'un poète ».

- 2011 **Le Drap** d'Yves Ravey  
**L'Opéra de quat'sous** de Bertolt Brecht et Kurt Weill / direction musicale Samuel Jean  
**A portée de crachat** de Taher Najib
- 2010 **Le Diptyque du rat : Une trop bruyante solitude** de Bohumil Hrabal & La Pyramide de Copi  
**Sainte dans l'incendie** de Laurent Fréchuret  
Opéras **La Voix humaine** de Francis Poulenc et **Le Château de Barbe-Bleue** de Béla Bartok  
**Embrassons-nous, Folleville !** d'Eugène Labiche
- 2009 **Médée** d'Euripide  
**Harry et Sam (ou l'Art de la chute)** de Dorothée Zumstein
- 2007 **Le Roi Lear** de William Shakespeare  
**Jamais avant** de François Cervantes
- 2006 **La Petite Chronique d'Anna Magdalena Bach** d'après Esther Meynel  
**Cabaret de curiosités** d'après 30 auteurs
- 2005 **Confidences sur l'amour et les galaxies** d'après Serge Valletti, Alan Bennett, Dario Fo et Franca Rame  
**Snarks** d'après Lewis Carroll
- 2004 nommé codirecteur du CDN de Sartrouville  
**Calderón** de Pier Paolo Pasolini

Laurence Vielle est née à Bruxelles en 1968. Elle y vit toujours. Son père est suisse, sa mère est belge. Elle aime les montagnes et la mer du Nord. Comédienne et auteure, elle aime dire les mots, surtout les écritures d'aujourd'hui. Elle anime aussi divers ateliers et récolte les paroles dites par les autres. Elle les retranscrit minutieusement pour en faire des spectacles qui donnent à entendre la parole de ceux qui passent, anonymes -tentatives de créer du lien.

« J'aime allier sur le plateau différentes écritures : l'image, la danse, les mots, la musique. Et créer avec des artistes que je retrouve sur mon chemin : Pietro Pizzuti, Vincent Granger, la compagnie Carcara, Claude Guerre, Monique Dorsel, Jean-Michel Agius, Magali Pinglaut, Catherine Graindorge, Laurent Fréchuret, Pascal Omhovère, Eric Dagostino, Matthieu Ha... Compagnonnages. J'aime marcher dans mon quartier, dans les rues, les campagnes, et glaner : il y a des glaneurs de légumes, de boutons, de cartes postales, de rebuts, de bouts de ficelles. Moi ce sont les mots, les mots des autres, les miens, et les rythmes du monde. Puis j'écris et j'aime dire ces mots-là. Je sens bien que le monde tourne de moins en moins rond; j'aime aller y chercher, y traquer, y guetter les battements d'humanité. Ce sont mes tambours. Je tente d'y accorder mon coeur. » L.V.

### «Sainte dans l'incendie», Jeanne d'Arc réinventée

"Née à 3 heures sous les forceps, sur un pied au beau milieu des tombes, Jeanne sur la peau de qui on peut déchiffrer cette tache de naissance : Tu vieilliras mal." Mais Jeanne ne vieillira pas, elle finira, jeunesse incandescente clouée au bûcher. Avant cela, Jeanne aura entendu des voix. Domrémy, Orléans, la petite paysanne devenue chef de troupe, déterminée, fouguese, couronneuse de roi, tout entière tendue vers un seul but. Laurent Fréchuret, directeur du théâtre de Sartrouville, subtil metteur en scène, s'est emparé de la légende, l'a réinventée. Voilà quinze ans qu'il couche sur papier ce journal poétique, devenu poème dramatique. Quinze ans qu'il y revient, fragmente, unit, tisse cette matière enfin incarnée. Et de quelle manière !

Laurence Vielle est Jeanne et tous les autres. Elle affiche une présence époustouflante, cette comédienne belge, seule sous les voûtes de la Maison de la poésie. Murmure à notre oreille, crie, s'enflamme, plonge ses yeux intenses dans les nôtres et revisite l'histoire : grande histoire et destin héroïque. Son timbre est grave puis enfantin tour à tour, ses éclats sont retenus puis explosifs, elle nous empoigne, nous capte, ne nous lâche plus, une heure durant. C'est un vrai morceau de bravoure, car le texte de Fréchuret est dense, foisonnant, aride par moments. Le récit minutieux des dernières minutes de Jeanne, dans l'incendie est un moment incroyable, où Laurence Vielle incarne la suppliciée, le bourreau, chacun des membres de l'assistance avec une sensibilité, une profondeur rares.

Nedjma Van Egmond, Le Point, 6 mai 2010



## **Poème dramatique écrit et mis en scène par Laurent Fréchuret dit par Laurence Vielle.**

Laurence Vielle, magnifique comédienne venue du plat pays, découverte pour ma part dans "Solinge", un monologue dramatique de Pia Divoka qu'elle a interprété à l'Atelier du Plateau en 2007, embrase la scène de la Maison de la Poésie.

C'est dans une minuscule cave voutée que se déroule une étrange célébration, qui ressortit à l'alchimie et à la cérémonie secrète, avec "Sainte dans l'incendie", un texte magnifique de Laurent Fréchuret qui exalte, à travers, revisitée, réinventée et transcendée en métaphore, l'épopée lumineuse et tragique de Jeanne d'Arc, celle qui a une tâche de naissance qui indique qu'elle vieillira mal et un "mur mitoyen avec Dieu", cet art mystérieux et quasi mystique qu'est le théâtre.

Pour cerner le propos, inutile de plagier ceux de l'auteur qui a écrit "une fantaisie héroïque, une suite de variations sur une petite paysanne de légende, brûlée par la vie, traversée par des voix oubliées, échafaudant une autre histoire de France, faisant théâtre de tout. ...une rêverie éveillée...un hommage au jeu du fou au pied du bûcher". Pour porter ce texte magnifique, dense, flamboyant, inspiré et d'une écriture très contemporaine qui travaille la matière, le verbe, les mots qui ont sans doute été radiographiés, décantés, polis un à un pour sonner juste et s'implémenter un par un pour constituer cette ode fascinante, il faut, comme il l'indique également, un athlète du verbe. Cet athlète, qu'il accompagne par la mise en scène, c'est Laurence Vielle, silhouette longiligne, visage singulier d'enfant dépouillé de tout artifice, qui "déboule" sur scène, à la fois exaltée et totalement maître de ses moyens, pour porter un.

Elle raconte cette épopée historique et mystique d'une sainte, qui est aussi celle du comédien, n'évoque-t-on pas à son sujet le sacerdoce du comédien, qui brûle les feux de la rampe, avec la magie du conteur des temps anciens ou des pays de culture orale qui recrée à chaque fois une histoire immémoriale et l'art du comédien.

Elle aussi a travaillé sur ces mots, sur cette parole et sur ce mystère comme elle travaille et s'adresse à chacun des spectateurs sur lequel s'attarde son regard enflammé et pénétrant. Elle est ce buisson ardent, habité et incarné, qui s'embrase et se consume pour vivre et renaître à chaque fois.

Tout repose sur l'élément bipolaire à la symbolique forte qu'est le feu, ce qui induit d'ailleurs inconsciemment le vocabulaire de cette chronique. La compagnie de Laurent Fréchuret ne porte-t-elle pas le nom de Théâtre de l'Incendie ?

Bien évidemment, ce moment est magnifique et précieux. Et il confirme aussi, si besoin était, mais le rappeler ne nuit pas, la grande qualité de la programmation de la Maison de la Poésie depuis que Claude Guerre préside à sa destinée.

Froggy's delight, mai 2010

# PROCHAIN SPECTACLE

# RECITAL EMPHATIQUE

mise en scène **Michel Fau**

**les 30 et 31 mai 2013**  
**Théâtre des 13 vents**

## Contacts presse

**Claudine Arignon**

04 67 99 25 11 - 06 76 48 36 40

Florian Bosc

04 67 99 25 20

Fax : 04 67 99 25 28

[claudinearignon@theatre-13vents.com](mailto:claudinearignon@theatre-13vents.com)

[florianbosc@theatre-13vents.com](mailto:florianbosc@theatre-13vents.com)